

Zeitschrift:	Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : officielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]
Herausgeber:	Schweizerische Verkehrszentrale
Band:	26 (1953)
Heft:	11
Artikel:	Genève
Autor:	Girard, Pierre
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-778473

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GENÈVE



On ne sait guère comment la ville est née. Les Lacustres, nous dit-on, avaient là leurs cabanes sur pilotis. Les Romains s'installèrent sur la colline, élevèrent un temple à Jupiter, puis se perdent à leur tour dans la nuit des temps. Le moyen âge reprend ce qu'ils avaient façonné, et une rue, une des plus anciennes du monde, suit l'échine de cette colline allongée qui va du Bourg-de-Four au Rhône. Vous touchez là à l'histoire tout entière de la cité, au mur de Gondebaud, à la cathédrale, à l'Hôtel de Ville, au Grand-Mézel, à la rue des Granges; au bas de la colline, il y a les Bastions, la place Neuve, la Corraterie.

Mais il ne faudrait pas négliger le côté nord, vers le lac, pour avoir sous les yeux la Genève commerçante, populaire et frondeuse. Des places à intervalles réguliers, des platanes, des fontaines, le bleu du lac, qui devient d'un méchant gris aux jours de bise. La voilà toute, cette petite ville que Voltaire blanchissait en poudrant sa perruque, cette «cité des mécontents», qui a toujours attiré les esprits révolutionnaires, qui a soufflé de l'oxygène sur tant de flammes. De l'époque des réfugiés à celle des romantiques, elle a accueilli tant de voyageurs venus à la rencontre de leur destin ou à la recherche de leur plaisir.

Genève a eu quelques bons génies. Ce Nicolas Bogueret, un des héros de l'Escalade, qui aménagea la rampe de l'Hôtel de Ville et l'île Rousseau. Et le général Dufour, dont le plus beau titre de gloire a été, certes, de mener à bien et rapidement la brève guerre civile du *Sonderbund* (qui aurait pu être atroce!) Mais on lui doit des ponts, suspendus ou non, les jolies maisons de la Corraterie, et un plan d'urbanisme pour la destruction des remparts. Hélas! ce plan ne fut suivi qu'en partie, le reste fut livré au hasard, pitoyable ensemelier. Ce qui donna, il y a juste un siècle, le quartier des Pâquis, dont je ne nie pas le charme, mais c'est un charme tout particulier. Au surplus, a-t-on été mieux inspiré en dessinant les mornes géométries des Tranchées et de Champel, où Léon Tolstoï s'ennuya tant pendant une semaine!

Assurément, on parle de Genève, dans le monde, pour bien des raisons. Refuge de Calvin, patrie de Rousseau, berceau de la Croix-Rouge, Palais de l'ONU et du BIT. Nous voudrions vous montrer une piscine, si c'est cela qui vous attire, ou vous mener au théâtre, mais il a brûlé en 1951 et cet incendie s'est propagé aux esprits. Nous avons un concours hippique, un jardin botanique, un herbier célèbre. Mais il me semble que, de tous ces avantages, ce soit le site même qui l'emporte. Les quais des deux rives, l'île Rousseau font un promenoir magnifique pour toute heure et toute saison.

N'oublions pas que cette ville a été construite par des Genevois. Etais-ce qu'ils se sentaient à l'étroit dans leur ville, mais toujours est-il qu'ils adoraient la campagne, la haie d'églantiers, le chant des oiseaux. Ecoutez Stendhal: «Quand il est riche de bonne heure, le Genevois achète une maison de campagne, et il préfère, non pas celle qui est la mieux bâtie et où l'on peut donner des dîners, comme ferait un Parisien, mais celle qui a de beaux arbres, *qui font songer*.» Quelques-unes des ces «campagnes» subsistent encore. Elles forment sur les deux rives, une double suite de parcs publics, à savoir, sur la rive droite, celui du BIT, attenant, il n'y a que la route à traverser, au Jardin alpin, celui dit parc Barton, Mon-Repos. De l'autre côté du lac, les parcs des Eaux-Vives et de La Grange, avec une roseraie magnifique. Ils ont chacun leur atmosphère, leurs essences, et dirai-je leur clientèle: les charmantes fonctionnaires du BIT, les étudiants de l'Ecole des hautes études internationales (Barton), le parc des Eaux-Vives, ses joueurs de tennis, et la roseraie de La Grange ses amateurs de fleurs

qui processionnent. Et je ne parle pas des écureuils et des mésanges familiers. Ai-je bien tout dit? Non, car je n'ai pas parlé de l'Arve, qui se jette dans le Rhône, à la Jonction. C'est à Saint-Jean, de ce lieu qui attira Voltaire et qui, par un singulier paradoxe, fut dédié à Rousseau, son ennemi éternel, que l'on verra le mieux ce phénomène des deux eaux, l'une grise, l'autre bleue, qui s'unissent sans tout d'abord se mêler, comme font souvent les jeunes ménages, et comme ont commencé par faire Genève et la Suisse. Mais à présent, la lune de miel est couchée, et c'est le temps de l'indestructible affection.

Pierre Girard

Si le mot n'avait pas été prodigé, on serait tenté de dire que Lausanne est la capitale du charme. En dépit de l'océan de béton qui a déversé ses flots pétrifiés sur ses collines et ses jardins, elle conserve presque miraculeusement son caractère de ville de plaisance, ou plus exactement, de ville plaisante. Elle le doit à sa situation d'abord, heureusement étagée au-dessus du lac dont les reflets miroitent dans toutes les fenêtres et l'inondent partout d'une lumière qui n'a pas été départie avec la même générosité aux autres villes de Suisse. Cette transparence lui donne quelque chose d'allègre; elle répand sur les physionomies un contentement, un plaisir de vivre qui ne sont plus usuels dans nos cités affairées.

Aux fameuses heures de pointe, on n'y a jamais une impression de masse, le spectacle de foules pressées et tendues, se hâtant de quitter le travail ou d'y retourner. Au contraire. C'est alors surtout que la gaieté répand ses flots dans les rues, envahies par les troupes légères de la jeunesse des écoles. Au-dessus des bruits vulgaires de la motorisation, s'élève le joyeux ramage d'une volière humaine, un concert de voix fraîches, mêlé d'appels et de rires qui serait pareil à plus d'un autre s'il n'était ici d'une qualité particulière. Ce spectacle donne tout au moins l'illusion qu'il est plus animé qu'ailleurs, parce qu'il se joue au naturel, dans un site auquel la Providence semble avoir réservé un de ses plus beaux sourires. Et rien ne contribue davantage au charme de la rue que la constante impression de présences féminines plus nombreuses que les masculines.

Lausanne, certes, n'est pas une ville oisive. Mais le travail n'y fronce pas les sourcils. C'est comme si on s'appliquait à en porter le moins possible la marque, comme si chacun s'attachait à en effacer l'empreinte dès qu'il est achevé ou suspendu. Si la joie de vivre, célébrée avec tant de nostalgie par toutes les générations montantes, avait encore droit de cité de nos jours teintés de pessimisme, ce serait à Lausanne. Chaque matin, les express de la Suisse intérieure débarquent sur le quai de la gare des escouades de gens à grosse serviette de cuir, le front plissé, les traits tendus. C'est toujours un spectacle amusant de les voir se détendre en pénétrant dans l'ambiance. La métamorphose s'opère à vue d'œil. Lausanne a un pouvoir assimilateur plus grand que toute autre ville de Suisse.

Ses contrastes architecturaux contribuent à son charme. Elle a son Acropole, dominée par la cathédrale, ses ponts jetés sur ses quartiers industriels, son bourg aux vitrines étincelantes, ses rues déclives et ses larges avenues, sa place centrale où battent les pulsations d'un cœur bienveillant, sa ville haute aux maisons étagées dans la verdure sur la crête de collines assez élevées pour être des villégiatures, ses quais spacieux en bordure d'un lac méditerranéen qui lui donne un air de Nice helvétique et, sur le tout, une certaine nonchalance qui n'exclut pas un vif besoin de plaisir.

Pierre Grellet

LAUSANNE

